

A travers la Critique

Dans une lettre adressée à MM. les Critiques musicaux, nous leur avons signalé que l'antagonisme assez fréquent des jugements présentés sous cette rubrique avait suscité un certain éffarément dans l'esprit de nos lecteurs, et nous avons ajouté : « Les critiques examinent les œuvres selon l'angle de leur choix. Nos lecteurs ne connaissent point cet angle et pour employer une comparaison, ils sont, à chaque citation, placés dans la situation d'un observateur à qui l'on assignerait, pour la contemplation d'un même paysage, des « points de vue » différents et qui verrait tour à tour : la chevauchée des nuages, une cheminée d'usine, l'ondulation des blés dans la plaine ou simplement une borne sur le bord du chemin. Sans poursuivre cette comparaison qui pour être absolument juste aurait besoin de précision, on peut dire que notre rubrique « A travers la Critique », présenterait un intérêt considérable si nous pouvions la rouvrir par un exposé de la conception que chaque critique a de son délicat ministère. Ainsi avertis, nos lecteurs seraient en mesure de saisir toute la portée des citations faites par la suite. Ils sauraient distinguer parmi les jugements énoncés : ceux qui sont prononcés en vertu de principes considérés comme intangibles, ceux qui émanent d'un idéal de beauté réalisée ou à réaliser, ceux qui ont pour base une impression personnelle ou une opinion collective, etc. Ils prendraient tout à tour la « position » prise par le critique lui-même et la diversité des jugements — même leur opposition — leur semblerait être — ce qu'elle est d'ailleurs — une loi naturelle. »

Nous commençons ci-dessous la publication des premières lettres reçues en donnant quelques précisions sur les journaux où paraissent les critiques et sur les œuvres musicographiques écrites par nos correspondants :

En musique, je ne suis pas un professionnel, mais un simple amateur, comme Baudelaire ou Mallarmé. (Si parva licet...) C'est vous dire que je ne m'intéresse à la technique musicale que dans la mesure où elle sert l'idée poétique. C'est aussi vous indiquer que je n'ai aucun parti-pris d'école, ni aucun exclusivisme d'aucune sorte. Je continue de vénérer les grands classiques, et de ne pas les trouver trop encombrants, ce qui ne m'empêche pas d'attendre avec la plus grande sympathique curiosité toutes les audaces des novateurs, pourvu qu'elles aient un sens. J'aime Bach et Beethoven, Mozart et Wagner, Berlioz et Franck, Fauré et d'Indy, Debussy et Richard Strauss, Dukas, Ravel, Strawinsky, etc., je suis éclectique, et ne déteste que le banal et le saugrenu.

Paul SOUDAY.

Les articles de M. Paul Souday relatifs aux Concerts paraissent dans Paris-Midi tous les lundis pendant la saison.

Comment j'entend la critique ? Mais d'une façon très simple : je dis ce que je pense sans me préoccuper de savoir si

cela plaira à tel ou tel lecteur. Cependant, étant compositeur moi-même et connaissant les difficultés de notre art, je m'attache à découvrir les qualités d'une œuvre plutôt que ses défauts et je cherche à mettre en valeur lesdites qualités, pour peu que le compositeur me semble avoir fait un sérieux effort et ait été sincère, ce qui est le cas le plus fréquent. N'est-ce pas là d'une élémentaire justice ?

André BLOCH.

M. André Bloch, qui est prix de Rome, bien qu'il ne le dise pas, écrit dans le Radical le lendemain des « premières » théâtrales et y rend compte des concerts lorsqu'il y est « attiré par une 1^{re} audition intéressante ».

La critique est un art et l'art est difficile. Vous demandez à ce serpent de se mordre la queue ; vous escomptez l'appétit de ce monstre dévorant pour l'inviter, au sortir de sa léthargie, à assouvir sur soi-même sa rage. Ce serait peut-être un bien, mais je n'ai pas encore, pour ma part, le désir du martyr. Veuillez m'excuser.

Roland MANUEL.

M. Roland Manuel donne son feuilleton à l'Éclair (un lundi sur deux). Il collabore à la Revue Pleyel, et à la Revue musicale.

« In cauda venenum » pense sans doute notre sympathique confrère dont le « serpent » semble mettre sa coquetterie à ne point porter « lunettes ». Jamais, en effet, nous n'avons demandé au « serpent » de se livrer à ce jeu périlleux ! Nous souhaitons connaître, tout au plus, l'usage habituel qu'il faisait de son venin quand dame Nature lui en avait donné.

Vous me posez — très aimablement — une bien grosse question. J'essaierai d'y répondre en quelques lignes.

Je crois, d'une façon générale, que le critique, quel qu'il soit, obéit bien plutôt à son instinct qu'à des principes ou, si vous le voulez, que les principes dont il prétend s'inspirer ne font qu'exprimer les exigences primordiales de son instinct, — en les déformant toujours un peu parce qu'ils les traduisent sous une forme trop nette et trop arrêtée.

Quelle est donc l'orientation actuelle, instinctive, de mes jugements esthétiques ? Je suis, je crois être un éclectique.

J'entends par là que je ne fais pas de politique en art, que je ne suis inféodé à aucun parti, à aucune école, à aucune chapelle. J'aime autant d'Indy que Fauré ou que Debussy, selon l'heure. Je tâche de varier mes plaisirs et de les étendre autant que possible. A quoi bon diminuer par des exclusions volontaires le champ de mes jouissances esthétiques ? Pourquoi pas Beethoven après Mozart, Milhaud après Wagner ? Je n'exclus que ce qui me paraît grossier et bas.

Je n'ai donc aucun idéal préconçu. Je